

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Débarcadère de Bambouchine : 7 mois pour restaurer la voie d'accès

**BMC** Entreprise, qui a lancé le chantier le 18 octobre dernier, a également la mission de construire un quai, une brigade nautique et bien d'autres ouvrages permettant de moderniser cette partie du 6e arrondissement de Libreville.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

LES travaux de réhabilitation de la voie conduisant au débarcadère de Bambouchine, dans le 6e arrondissement de Libreville, n'évoluent pas à la vitesse que voudraient les usagers. Lancé le 18 octobre dernier par BMC Entreprise, société commise par le Comité pour la transition et la restauration des institutions (CTRI), ce chantier, qui se déroule sur un linéaire d'un kilomètre et demi, suscite beaucoup d'espoirs auprès des riverains et de tous ceux qui fréquentent habituellement la zone.

"C'est un ouf de soulagement pour les usagers, particulièrement les pêcheurs, de voir les nouvelles autorités du pays prendre en compte l'aménagement de cette route", se félicite Lossa Nzambi, l'un des rares jeunes du quartier à avoir été embauché par l'entreprise. Il y a que ce petit bonheur de disposer d'une voie moderne

devra encore attendre la fin des travaux, dont nul ne sait précisément quand, pour s'exprimer totalement. "Les pluies nous dérangent. Mais d'ici fin-décembre prochain, l'aménagement de la route sera terminé. Pour l'heure, nous entreprenons les travaux d'élargissement de la voie. Laquelle, auparavant, était à six ou sept mètres par endroits. On nous demande d'aller à dix mètres de largeur. Parce que nous allons avoir un trottoir

certes, cette voie ne sera pas bitumée. Mais elle sera revêtue d'une dalle de vingt centimètres en béton".



La route du débarcadère de Bambouchine en pleins travaux.

de chaque côté de la route, du fait que beaucoup de personnes circulent ici", explique le chef de chantier, Jean-Pierre.

Avec les fortes pluies qui tombent actuellement dans la capitale gabonaise, le terrain présente un aspect boueux. Ce qui n'a nullement empêché les équipes commises à la tâche de réaliser les travaux d'ensevelissement.

"Le gros du travail reste sur le site du débarcadère qui, tout en enregistrant des démolitions, abritera un marché avec des étals en béton, une chambre frigorifique, la brigade nautique, un quai d'embarquement et de débarquement, un parking, etc.", renseigne encore le chef de chantier.

Ce dernier affirme que les travaux vont se faire en sept mois. Il se montre en outre formel quant à la qualité d'une

route financée entièrement par le CTRI. "Certes, cette voie ne sera pas bitumée. Mais elle sera revêtue d'une dalle de vingt centimètres en béton".

Ancien footballeur à l'USM reconverti dans le métier de la pêche, François Alho, appelé affectueusement Zozo, ne manque pas d'exprimer sa gratitude à l'endroit des autorités du Comité pour la transition et la restauration des institutions. "Si les travaux de cette nouvelle route vont à leur fin, ça va nous arranger. Parce que de nombreux clandos refusaient souvent de rentrer au débarcadère à cause justement de son mauvais état", espère-t-il.

Le défi est donc lancé. Reste maintenant à savoir si le délai de sept mois accordé à l'entreprise pour livrer le chantier sera tenu.

## Vigilance accrue !

MM  
Libreville/Gabon

AU terme des travaux de restauration de la route du débarcadère de Bambouchine, qu'ils espèrent dans sept mois, les difficultés d'accès qu'ils rencontrent actuellement ne seront plus qu'un mauvais souvenir pour les usagers. Pourvu que les travaux en question soient de bonne qualité et qu'ils aillent effectivement à leur terme.

Maître d'ouvrage, le Comité pour la transition et la restauration des institutions (CTRI) gagnerait à veiller au bon déroulement du chantier, afin de se prémunir contre les travers du passé. Tant de nombreux responsables de

sociétés ont roulé l'Etat dans la farine jusqu'à un passé encore récent. En témoignent les nombreuses entreprises chargées d'embellir la route de Bambouchine, mais qui l'ont abandonnée sans crier gare, aggravant ainsi la situation.

La route étant composée d'une chaussée et de trottoirs, il conviendrait de penser d'ores et déjà aux canalisations pour évacuer les eaux pluviales. Sans quoi, les populations résidentes assisteront au même spectacle de détérioration que l'on observe sur la voie principale de Bambouchine. Laquelle, à chaque pluie, se détériore de plus belle et donne lieu à des bourbiers qui la rendent impraticable.